

Chantier Maternelle

Institut Coopératif de
l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet
n°8
Novembre 2000

EDITORIAL

La relève!

Ouf! Notre premier numéro est sorti... Nous avons essayé d'être à la hauteur mais nous comptons sur vous pour faire de ce bulletin le reflet de notre réflexion et de nos pratiques communes. Vous trouverez dans ce numéro les compte-rendus **des animations** présentées lors du dynamique Congrès de Rennes et des informations sur la vie du **chantier maternelle**. Vous y trouverez aussi **des témoignages et pratiques de classes** : Nous avons choisi de parler de la **rentrée**, côté enseignant et côté enfant avec l'aide de Maryvonne Rouillier, psychomotricienne et rééducatrice (maître G). Elle nous accompagnera durant plusieurs bulletins, nous offrant ainsi un regard différent. Vous trouverez aussi une **nouvelle rubrique**: « emploi du temps et plan de classe ». Vous l'avez compris, ce bulletin doit être celui de tous : envoyez nous vos réflexions, vos tâtonnements, vos petits trucs qui marchent. C'est essentiel ! Nous attendons critiques, suggestions ou encouragements sans oublier des dessins ou photos Bonne lecture à tous !

Agnès Muzellec



Notre chantier fut actif !

Nous avons une salle à notre disposition, dans laquelle nous avons présenté l'exposition réalisée par différents

Groupes Départementaux ou regroupement de collègues. Nous avons organisé des ateliers autour de cette expo afin de présenter la réalité de la pédagogie Freinet en maternelle à l'heure actuelle.

Ces ateliers connurent une très bonne fréquentation (de 30 à 60 personnes à chaque fois) et les échanges furent denses et passionnés... nous vous en donnons un aperçu dans quelques notes prises au vol.

Nous avons aussi profité d'être réunis pour faire connaissance et organiser le chantier, nous fixer des objectifs et répartir les responsabilités.

Après 2 ans de parution, le bulletin du Chantier - Maternelle se porte plutôt bien avec 130 abonnés avant le congrès. Cathy Castier et ses amies ont atteint l'objectif qu'elles s'étaient fixé : Relancer le Chantier (en sommeil depuis plusieurs années) :

- en assurant la parution de 7 bulletins
- en rassemblant les camarades de Maternelle à l'I.C.E.M autour d'un projet :

La constitution d'un dossier rassemblant des écrits qui permettraient de mieux définir la spécificité de la pédagogie Freinet en Maternelle. Au congrès déjà étaient proposées 4 « ébauches » de dossier autour des grands fondements de notre pratique.

Merci à cette équipe, et en particulier à Cathy Castier, qui quitte la Maternelle donc la responsabilité du Chantier.

Muriel Quoniam (1 bis rue Pierre Curie - 76100 ROUEN - tél. & fax : 02 35 73 18 69 -) prend sa succession à la coordination.

Perspectives : créer des groupes de travail et profiter des rencontres nationales pour se retrouver.

Prochaines rencontres :

- Journées d'études à Pâques 2001
- Rencontre chantier - Maternelle Été 2001 (en s'intégrant à une fédération de stages) pour préparer un stage "Pédagogie Freinet en Maternelle" à l'automne 2001 ?

Qu'en pensez-vous ?
pour l'équipe, Cécile Bertheleu

Compte-Rendu
de la réunion d'organisation

Le bulletin reste bien sûr un outil d'échanges, de recherche et de liaison entre ces différents groupes et chacun à son niveau, dans sa classe. Tout le monde peut apporter sa contribution à sa mesure (que ce soit individuel ou collectif). Nous avons souvent tendance à sous-estimer ce que nous faisons face à certaines productions. Il me semble que les lecteurs du bulletin l'apprécient pour sa diversité et son ancrage dans la pratique. Chacun a un "petit truc" qui fonctionne bien dans sa classe et mérite d'être partagé... c'est ce qui fait notre richesse. (Nous l'avons vu tout au long des animations à Rennes).

Bulletin (rédaction - pour envoyer vos contributions) :

Patricia Boust - Le bourg - 76190 BETTEVILLE -
Agnès Muzellec - 42 chemin de Croisset - 76380 CANTELEU
Muriel Quoniam - 1bis rue P. Curie - 76100 ROUEN

Bulletin (abonnements : 50F - 4 n°/an) et trésorerie :

Jacqueline Benais - 37 rue Hélène Boucher - 56600 LANESTER -

Nous n'allons pas laisser en plan le volumineux dossier "état des lieux de la PF en maternelle". Un groupe se charge donc de relire, corriger, ajouter ce qui pourrait manquer aux épreuves fournies lors du congrès. Puis d'en assurer la mise en forme (organisation, titres, chapeaux, liens, etc...) pour une publication ICEM.

Coordination dossier :

Cécile Moron - Ecole Célestin Freinet - 49750 ST LAMBERT DU LATTAY

L'évaluation est un thème qui a suscité beaucoup de réflexions lors du congrès. L'apparition des évaluations en maternelle nous questionne très violemment. Nous avons tous, à notre façon, testé des systèmes allant du brevet à l'auto-évaluation en passant par les ceintures et le bilan de compétences, jonglant entre les notions de travail individualisé et de coopération : Ce qui est certain, c'est que nous avons énormément de difficultés à nous y retrouver. Pris entre les pressions de l'institution et des familles, et notre conception des apprentissages, nous avons besoin de prendre le temps d'approfondir la question. Un groupe de travail s'est donc constitué sur ce sujet.

Coordination groupe de travail évaluation :

Cécile Bertheleu - 15 square Alain Fergent - 35000 RENNES

A l'époque où l'on parle de T.I.C.E. et de voyages virtuels, il paraît important de revenir à la **découverte du monde** bien réel : celui qui nous entoure (essentiel au développement du petit enfant). Un groupe se propose donc d'échanger les pratiques dans ce domaine et de réfléchir à la réalisation d'outils...

Groupe de travail découverte du monde :

Michel Vignau - Boissier n°7 - 33390 CARTELEGUE

Si l'un de ces sujets vous intéresse,
n'hésitez pas à nous contacter !

Quelques ateliers du chantier au congrès...

Classeurs de recherches mathématiques.

Présentation de différentes situations mathématiques travaillées dans ma classe de MS/GS.

“Les événements de la vie quotidienne peuvent être pris en compte à l'école sous divers angles. L'éclairage mathématique est une façon parmi d'autres d'appréhender une situation réelle ou imaginée, de l'analyser, de la resituer.”

Origine de ces situations : l'expression, les apports des enfants, lors de l'entretien ou des présentations (textes, travaux, constructions...), échanges avec des correspondants, de la vie de la classe (rituels...)

Démarche :

- représentation de la situation par la photo, par le dessin. “Représenter, c'est abstraire”.
- Emergence des représentations mentales de chacun.
- Référent culturel pour la classe.
- Mise en commun : tous les dessins sont affichés.
- Prise de conscience des “règles du jeu” de la situation (critères pertinents ou non...)
- Confrontation, analyse des erreurs.
- Vers de nouvelles représentations, plus rapides... plus abstraites...
- Accès au “langage mathématique” : tableaux, diagrammes....
- ou exploration, application des lois découvertes, accumulation d'expériences...
- Réinvestissement dans de prochaines recherches.

Eléments de bibliographie :

- Deux fichiers sur la géométrie de transformation (cycle 2 et cycle 3) - PEMF
- Dossier “CH'TI QUI Spécial maths : les relations” - Contact P. Pierron - 14 grand rue - 62 HERBELLES
- Chantier maternelle n°7 - Juin 2000 -

Les cahiers

Joëlle Guérin et ses collègues du GD54 ont présenté leurs cahiers (cf *chantier maternelle n°4 - Nov 1999*).

Page de garde du cahier de vie de la classe

de *Jacquie Minaud - école “les ramières” - Sorgue (grands)*

Ceci est mon **cahier de liaisons** entre l'**Ecole** et la **Maison**.

Je dois le ramener à l'école après l'avoir regardé à la maison avec Papa ou Maman.

Je peux écrire, coller ou dessiner dedans **ce que j'ai fait** ou **ce que j'ai vu** à la maison, avec Papa, Maman, une grande soeur ou un grand frère.

Avec la maîtresse, je mets des messages pour ma famille, et je montre le travail de la classe.

Je n'abîme pas mon cahier à la maison.

Ma signature

La signature de Papa ou Maman

Les lieux de parole

Patricia Boust, Agnès Muzellec et Muriel Quoniam ont présenté une cassette composée de différents moments de conseils et de quoi de neuf dans leurs classes.

Elles ont tenté de dégager la spécificité de chaque lieu de parole et l'importance de tenir compte de l'âge des enfants. (ne pas calquer un système mais plutôt le construire avec les enfants).

Elles ont montré l'articulation entre ces lieux de parole et les apprentissages. Ces moments sont à la fois des temps

d'échange et de construction pour le groupe, mais aussi, des temps réel de langage où l'enfant exerce à la fois son pouvoir dans le groupe, mais s'exerce aussi au niveau de la langue... et progresse !

La discussion fut très enrichissante dans la mesure où des collègues ont apporté des témoignages de pratiques différentes.

- autonomie des enfants pour établir l'ordre du jour du conseil par le remplissage et l'affichage de petits papiers sur un tableau où le cadre de la réunion est clairement défini

- possibilité de faire un mini conseil chaque jour (au moment du bilan par exemple) etc...

Les brevets

Le G.D. 27 a présenté son travail entamé depuis deux ans. (cf *Chantier maternelle n°6 - Mars 2000*)

Il se présente sous forme de fiches regroupant plusieurs ITEM permettant d'obtenir un brevet (symbolisé par un tampon d'or) Les compétences sont illustrées de façon à ce que les enfants puissent s'approprier l'outil de manière autonome. Les fiches sont à la disposition des enfants qui pointent avec l'enseignant leurs nouveaux savoir-faire.

Les collègues qui ont mis ce système en place remarquent un effet positif sur la motivation et la satisfaction de grandir des enfants. (ils peuvent ainsi mesurer

leur évolution et se projeter dans l'avenir.)

Les questions et les réactions furent nombreuses, nous les livrons telles quelles à votre réflexion :

Beaucoup s'interrogent sur la pertinence de l'évaluation en maternelle et les dérives possibles :

C'est un outil scolaire qui pourrait se révéler dangereux.

Attention à ce qu'il ne devienne pas outil d'évaluation plus qu'outil de brevet.

Comment les enfants s'y retrouvent-ils ?

Quels sont les critères de réussites ?

Attention au risque pervers du bachotage.

Les parents doivent-ils tout savoir sur tout ?

Que transmet-on aux parents ? sous quelle forme ?

Quelle déficition Freinet donnait-il du brevet ?

Bon nombre tournent autour de la dimension coopérative de la question:

Qui décide de ce qu'on doit apprendre ?

Qui fixe les procédures d'évaluation ?

Qui propose des outils ?

Comment peut-on aider ceux qui n'y arrivent pas (système d'entraide) ?

Comment constituer des réseaux d'échanges de savoirs ?

Que font les enfants en grande difficulté avec cette somme de brevets ?

A qui ça sert ?

Elément de bibliographie :

“Maternelles sous contrôle” (ou les dangers de l'évaluation précoce) Annick Sauvage et Odile Sauvage-Desprez - éditions SYROS (collection école et société)

Pratiques d'écoles

La rentrée

Nous nous proposons dans ce dossier de nous attarder un peu sur ce moment de rentrée : témoignages, réflexions, expériences, difficultés d'enseignants. Nous avons demandé à Maryvonne Rouillier, rééducatrice en psychomotricité à la maternelle M. Cartier à Rouen, d'apporter un regard distancié, son point de vue, pour nous aider à tracer des pistes...

Un outil pour les enfants...
et leurs parents !

Muriel Quoniam

Tu vas bientôt rentrer à l'école maternelle Marcel Cartier...

Quand tu arriveras, papa ou maman restera un petit peu avec toi. Quand tu seras prêt(e), tu leur diras "au revoir!" et la maîtresse ou Sofia ou une dame s'occupera de toi. Après, tu pourras jouer jusqu'à ce que papa ou maman ou tata ou papi ou mamie vienne te chercher.



A l'école, il y a beaucoup d'enfants qui grandissent comme toi et qui viennent pour jouer :
à la poupée
à la cuisine
aux voitures
aux constructions
à la peinture
à l'eau ou aux graines...



... à la pâte à modeler, au découpage, faire de jolis dessins, lire des histoires... et plein de choses encore !

Tu prendras un goûter le matin et l'après-midi... il faudra que papa ou maman pensent à donner un paquet de gâteaux 2 fois par mois...



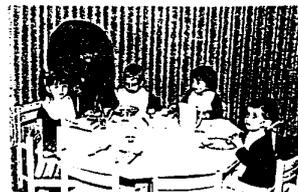
Tu pourras aller faire pipi et caca avec les copains. Si tu préfères y aller tout(e) seul(e) n'oublies pas de demander qu'on t'aide !



Tu iras jouer dans la cour en récréation. Tu feras du toboggan, du vélo, de la trottinette... Sofia et Dalila pourront jouer ou discuter avec toi



Tu pourras jouer à grimper, sauter, ramper, pédaler, glisser, rouler, danser... avec tes copains dans la petite salle puis dans la grande salle quand tu seras assez grand.



Quand tu seras bien habitué, ou si papa et maman ne peuvent pas faire autrement, tu pourras manger à la cantine avec les copains. Sofia et Dalila t'aideront à manger Edith et d'autres dames aussi. Tu apprendras petit à petit à te servir tout seul, couper ta viande... comme un grand !



Tu pourras aussi dormir dans le dortoir, sur un matelas ou dans un lit... Et surtout, n'oublie pas ton doudou ou ta tétine si tu en as besoin!

Muriel QUONIAM



Christiane CHARLEMOINE



Les maîtresses des classes de petits



Patricia s'occupe de la garderie

Sofia



Dalila



Les Aide-éducatrices



Patricia s'occupe de la cantine.



Et n'oublie pas ton doudou, ton nounours si tu en as un, ou le jouet qui te fera plaisir... On vient à l'école pour grandir... mais on est encore petit !

Je donne ce livret à chaque enfant (format 1/4 de A4) lors de la visite de l'école en Juin.

Une étiquette pour se connaître...

Une rentrée en banlieue rouennaise

*Agnès Muzellec -
maternelle Maupassant - 76 Canteleu*

Je travaille en ZEP dans une école de 7 classes à l'architecture typée des années 60- 70 :

- Au rez de chaussée : entrée, salle de jeu, réfectoire, salle d'eau, 3 classes (2 avec des 2-3 ans, 1 avec des 3 ans) et 2 petits dortoirs, le tout desservi par un immense couloir.

- A l'étage : 4 classes (pour les moyens et les grands) et une salle d'eau, toujours desservies par un immense couloir.

Il y a 10 ans, 210 enfants étaient accueillis dans cette école. Grâce au passage en ZEP, nous n'en avons plus «que » **175 dont 75 petits.**

Pour un bon accueil des enfants, les enseignants ont mis au point un système permettant de visualiser chaque groupe classe.

Nous invitons les familles, le jour de la pré- rentrée, à venir visiter la classe et **nous donnons à chaque enfant une étiquette de couleur avec son nom.** Elle sera accrochée sur son vêtement pendant 2 semaines. Si l'enfant mange à la cantine un coin de son étiquette est coupé.

Chaque classe a sa couleur qui est aussi affichée à l'entrée et aux lieux de sortie, portes des classes pour les petits, portes de la salle de jeu pour les grands : les parents, mamies, nounous ne cherchent plus parmi les 7 (!) portes de sortie ...

Chaque enfant prend conscience de son appartenance à un groupe classe.

Il repère ceux des autres classes par leur couleur, les grands aident les plus petits à rejoindre leur

groupe.

C'est un moyen très visuel qui permet à tout le personnel de l'école (7 instits, 6 ATSEM, 2 aide-éducatrices, 1 cuisinière, 3 employées à la surveillance du temps de cantine) d'aider les enfants à s'orienter dans nos locaux si vastes.

Les petits sont très souvent incapables de mémoriser le nom de la maîtresse et même parfois de dire leur prénom. Cela évite bien des pleurs .

Grâce à ce système tout le personnel de l'école apprend aussi très vite le prénom de chaque enfant et cela nous permet de leur donner rapidement de l'autonomie pour se rendre librement aux toilettes très éloignées de la classe, sans craindre que les enfants ne se perdent.

Au bout de 2 semaines, les enfants s'orientent sans problème dans l'école, les étiquettes sont enlevées.

De l'intérêt des "mélanges"...

Une rentrée en milieu rural

Patricia Boust - 76 Motteville

Je travaille dans un RPI de 5 classes . La classe du CE1- CE2 (25 enfants) se trouve dans le village à côté et dans mon village, il y a 2 classes primaires le CP- CE1 (25 élèves) et le CM1- CM2 (28 E) et 2 classes maternelles MS- GS (26 E), TPS-PS-MS (27 E).

Les locaux des classes primaires se trouvent dans le même lieu que l'école maternelle qui comprend: 2 classes, 1 dortoir, 1 salle de toilettes, 1 tisanière, 1 salle de motricité.

J'accueille dans ma classe les enfants de 2 à 4 ans. **Sur les 27, 15 sont nouveaux, 12 sont mes petits et tout-petits de l'année précédente.**

La rentrée se passe plutôt bien grâce

à mes « anciens » qui facilitent grandement les premiers jours d'école à la maîtresse et aux nouveaux.

Le jour de la rentrée, les enfants et leurs parents sont accueillis dans la classe par mon ATSEM et moi- même.

J'essaie de consacrer un petit temps à chaque nouveau et à ses parents, je retrouve avec plaisir mes «anciens ». Ceux-ci entrent dans la classe de façon tranquille et assurée, ils « montrent » par cette attitude aux nouveaux que ce lieu n'est pas forcément angoissant. Ils sont en « territoire connu » et peuvent m'aider en :

- préparant du matériel

- conduisant gentiment un nouveau vers une activité (un enfant se laisse plus facilement guider par un de ses pairs plutôt que par un adulte).

- mettant en place, dès le premier jour, quelques règles de vie (quand tu as fini le jeu, tu le ranges.)

Je trouve que ce mélange d'enfants (Anciens, nouveaux, TPS, PS, MS) très riche, permet une adaptation à

l'école plus en douceur et dédramatise beaucoup ce moment difficile qu'est celui de la séparation d'avec son milieu familial

Le temps de la récréation.

Nous faisons cour commune avec les primaires, mais les maternelles disposent d'un quart d'heure, seuls avant la sortie des grands.

Les enfants profitent donc de ce moment où ils sont peu, pour faire connaissance et apprivoiser ce lieu nouveau qu'est la cour.

Lorsque les primaires sortent, les enfants de maternelle retrouvent leurs frères ou leurs sœurs, leurs voisins... Les grandes filles prennent plaisir à prendre en charge les plus petits, à les promener, à les câliner.

L'intégration des nouveaux se trouve encore facilitée par cet autre "mélange".

Une rentrée chez les petits, ou l'amnésie collective

Muriel Quoniam—Rouen

Cette année, la rentrée m'a paru très difficile : un effectif très lourd dans l'école (30 élèves dans cha-cune des 5 classes dès la rentrée) et pas de décharge de direction. Dans ma classe, 30 petits, jamais scolarisés, sont rentrés. dans le cadre d'un pseudo échelonnement se cantonnant à accueillir un demi groupe une journée, et l'autre demi-groupe le lendemain. Dès le troisième jour, les 30 enfants étaient présents, avec une demande très pressante des parents d'une scolarisation à temps complet (cantine et garderie)...Ma classe est composée pour les deux tiers d'enfants nés entre octobre et décembre 1997.

Echanges avec les paren+s

Lorsque je négocie une prise en charge allégée avec les parents des enfants les plus fragiles (*mi-temps, voire 1 heure*) j'ai l'impression de quémander. Certains parents ne perçoivent pas la douleur de leur enfant, et vivent mal cette demande insistante que je suis obligée de formuler...

J'avais oublié

Échanges avec les collabora-trices

Nous sommes trois à l'accueil : Nicole, l'ATSEM). Sofia (l'aidé-éducatrice) et moi dans la classe et le dortoir, utilisé le matin comme espace de déambulation et utilisation de gros jeux. Le premier jour, après ce qui m'a semé un accueil d'apocalypse, il m'a fallu refaire le point avec mes collaboratrices : rappeler comment accueillir les enfants, comment les consoler, quelle attitude adopter ? Quel est notre rôle et quels sont nos objectifs.

Qu'il est normal que les enfants pleurent, nous sommes là à la fois pour les rassurer, les consoler, mais aussi. leur proposer une ouverture. Qu'il ne sert à rien de prendre un enfant dans les bras s'il n'y a pas d'échange réconfortant, qu'il vaut parfois mieux un accompagnement plus distant. Qu'il est nécessaire d'adapter son attitude à chaque enfant. Mettre en mots, accompagner l'enfant dans ce nouvel univers, lui apprendre à se détacher de l'adulte pour aller découvrir ce monde nouveau, sont indispensables. Le câlin exclusif n'est pas constructif, il faut que l'enfant puisse se diriger vers l'extérieur et les autres en toute confiance... "Il faut les laisser venir". Ce qui me semble évident ne l'est pas pour toutes et **le domaine de l'implicite est redoutable...**

J'avais oublié

Mise en place de « la classe »

Très vite, tout se passe mieux à l'accueil chacune trouve sa place, les enfants trouvent leur référent, élaborent leur rituel de séparation et ce moment ressemble maintenant plus à une classe qu'à un abattoir où on égorge une dizaine d'agneaux!!! Il n'empêche que je déploie tout au long de la journée une énergie formidable pour "garder le contrôle", ce qui n'est pas évident ! Je retrouve de l'eau dans la semoule. De la semoule dans la cuisine. Les perles, les abaques et les "boutons" mélangés dans un tiroir du coin poupée. Les poupées dans la bibliothèque. Les pickies et les cartes de lotos transformés en extraordinaires projectiles volant partout dans la classe... bref, le capharnaüm ! C'est vrai, on surnomme les enfants de cet âge les "déménageurs".

J'avais oublié

Pour les regrouper, nous ne sommes pas trop de trois pour arriver à les cantonner dans l'espace réservé à cet effet. Il faut que je reste bien au milieu pour capter ceux qui sont en place pendant que mes deux collaboratrices vont à la pêche aux adeptes des poupées, voitures, pâte à modeler ou tout autre chose bien plus intéressante que ce que je vais proposer !

J'avais oublié !

Bien sûr une fois leur attention captée... ça marche ! Ouf ! Deux minutes de quiétude et de semblant de socialisation ! (qui s'allongeront assez rapidement, il faut l'avouer).Evidemment, le midi, le soir, je suis vidée, épuisée, mais il faut continuer, préparer, ranger, trier, mettre en valeur les travaux de la journée pour que leurs productions prennent du sens et que très vite, ils sachent ce qu'ils viennent faire à l'école.

Toute cette douleur est-elle nécessaire ?

Je me sens loin de la pédagogie Freinet, et malgré les années de métier, je me retrouve avec les mêmes doutes qu'à mes débuts... l'épuisement en plus ! Je suis traumatisée d'imposer à ces petits un groupe si nombreux, un rythme si éloigné du leur, et une durée inadaptée. En quelques jours, (quelques semaines pour les plus fragiles), tout va rentrer dans l'ordre. Ils auront pris leurs repères, ne pleureront plus à l'arrivée, ni à chaque changement d'activité, sauront repérer à quel moment ils iront en récré, à la cantine, ou l'heure des parents... et ils prendront même du plaisir à venir !

Mesure-ton les dégâts de ces premiers jours sur les enfants même si quelques temps après, plus rien ne paraît. Faut-il faire confiance dans leur capacité de résilience ?

Sait-on, peut-on savoir quelles traces cette rentrée peut imprimer dans leur capacité à appréhender actuellement et ultérieurement:

- l'école?
- la séparation?
- l'accès aux autres ?
- l'accès au savoir ?
- une situation nouvelle ?
- un univers nouveau où tout est inconnu ?

Pourquoi nous impose-t-on d'accueillir les enfants, en première scolarité, en tel nombre, à ce prix ?

Cette rentrée m'a paru plus difficile que les précédentes. Or, j'ai retrouvé un journal de bord écrit il y a deux ans. Je me suis aperçue que j'avais le même épuisement, les mêmes doutes, les mêmes questions (*c'est l'époque où je parle de changer de métier !*)... et

j'avais oublié !

Combien sommes-nous à mal vivre les débuts d'année... et ne plus y penser dès que la classe tourne ?

Combien sommes-nous à perdre le souvenir de ces difficultés lorsque nous recommençons une année ?

Ce qui est si violent chez les petits du fait qu'ils n'ont jamais été scolarisés (par conséquent ne

possèdent aucun code, aucun repère du milieu dans lequel ils se trouvent plongés), existe sans doute à n'importe quel niveau.

Nous accueillons un nouveau groupe avec en mémoire celui que nous avons quitté en Juin... quel deuil à effectuer Quel chemin à parcourir à nouveau !

Je ne veux plus oublier

ce « mal joli » (c'est ainsi que l'on qualifiait la douleur de l'accouchement), je ne veux plus l'accepter surtout !

Chaque année, il nous faut recommencer .

Recommencer

Éternellement, tel

Sisyphes sur son rocher !

Pour éviter que chaque rentrée ne soit un enfer, nous pourrions peut-être élaborer des outils qui nous permettraient de mieux préparer ce moment, à tous de moins souffrir ?

Les séparations

Maryvonne Rouillier

rééducatrice en psychomotricité (Rouen)

Je souhaite rappeler quelques points de la réalité que nous avons tôt fait d'oublier, dans l'Éducation Nationale mais aussi dans les lieux de la Petite Enfance. Nous les laissons sur le bord, nous les oublions, ils nous gênent. (Je ne m'exclus pas de ce fait.) Pourtant, ils sont centraux, et plus on les malmène, plus leur retour est violent.

La séparation est un vrai travail en soi. Avons-nous jamais fini de l'apprendre ?

Par quel bout de nous-même sommes-nous en accord avec un autre ? Quelle partie de soi refuse le contact avec celui-là ou un autre encore ? Contact direct, contact des idées... Vaste sujet. Passionnant tout au long de la vie.

La séparation qui nous concerne aujourd'hui, celle du tout-petit de deux ans, signe une entrée à l'école, et simultanément, une sortie de la maison. La Palissade.

Quelques uns vivront ce passage entre accueil et grandissement. D'autres, entre gouffre et expulsion. La plupart oscilleront entre ces deux extrêmes. Ce qu'on rêve, en haut lieu de décision, simple formalité banale, une inscription, recouvre, en fait, pour l'enfant un réseau complexe.

Depuis plus de deux années se sont tramées des relations corporelles, affectives, langagières; des échanges, des partages, des frustrations aussi ont constitué un tissu plus ou moins ténu, parfois bien mince et déjà rapiécé.

C'est sur ce fond que nous aurons à proposer de joindre quelques fils nouveaux, d'une autre couleur forcément, le bain n'est pas le même, d'une texture différente. Il y faudra du soin, de l'attention, du bon sens et de la créativité. C'est une œuvre commune, un bel ouvrage.

Se séparer implique d'emblée deux termes. Deux personnes en relation. Deux qui se connaissent, se devinent mutuellement dans des signes imperceptibles pour d'autres. Deux qui sont attachés, parfois par le seul lien biologique... Un humain ne survit pas sans l'autre. Tous, nous sommes issus d'une

Repères

dépendance première. C'est cela que vient manifester, faire hurler parfois, ou chanter - ça arrive - la séparation.

Les temps de solitude, les espaces et leur appréhension, nous montrent comment chacun vit la disparition de l'autre.

Comment il le tient en survie dans ses appels continus ou répétés. Comment il sait déjà le retour assuré. Comment il s'étourdit ou s'acharne à la tâche pour ne pas laisser faire le vide entre les deux.

Habiter le vide.

D'abord, le reconnaître. Le connaître une fois, le retrouver plusieurs fois sans se déboussoler. Retrouver le vide et découvrir qu'il est vivant, que l'écho des mots déjà dits y résonne, que les images sensorielles n'y sont pas effacées : les caresses, les sourires, les goûts, les sons, les parfums, les odeurs. Que le lien y persiste, qu'il ne rompt pas. Qu'on va se retrouver : reprendre la main de l'autre, le tenir près de soi, dans la mutualité.

Touchez quelqu'un : lui aussi est touché, se laisse ou non toucher, résiste ou vient dans le contact.

L'attachement du parent prend des formes. Il apprend. L'enfant découvre, ressent avant de dire en mots. ce que nous en percevons, repérons, n'est qu'une infime partie d'un profond remaniement pour les deux.

Confier son petit à quelqu'un comporte une part de risque, de danger potentiel.

Les contes nous enseignent sur les angoisses que suscite l'étranger. La pomme empoisonnée n'est pas loin. Elle titille chaque parent du côté de sa propre enfance, petit qu'il a été. "Tu verras, elle est gentille Madame Ursule !"

A qui parle-t-il ? Aux deux assurément. Le parent se rassure et assure son petit dans sa réassurance. Sans parler d'un contrat de confiance, nous pourrions sérieusement réfléchir au lien écrit entre famille et école où se scellerait le réel partenariat éducatif. L'école gratuite apparemment...

peut s'avérer coûteuse dans les transgressions qui s'engouffrent dans les espaces du non-dit.

Les rivalités inconscientes s'y expriment. L'enfant en fait les frais.

La pensée qu'on appelle de tous ses vœux à l'école, est bien impuissante, tout au moins limitée en ces instants. C'est une autre logique qui prévaut alors. **Une forme poétique de la pensée**, qui s'appuie sur l'instant, saute sur le temps, enjambe l'espace, s'accroche sur l'irrationnel et cristallise les événements. Elle peut sembler incohérente, morcelée, partielle. **Elle est enfantine, corporelle d'abord, typique du jeune enfant qui entre dans le langage, qui fait des liens là où il peut**, à partir de tous les bouts de réel qu'il a pu rencontrer - bons ou mauvais - et qui se laissent saisir, qui ne lui échappent pas. La linéarité, la permanence, la continuité : il ne les a pas intégrées. Son langage, ses modes d'expression surfent sur son émotion, son mouvement. Il danse sa pensée, il agit son langage. Il se déplace avec eux au gré des perceptions, de ce qui l'attire ou le rebute.

Tout ce qui va attaquer la relation initiale va mettre à mal cette construction pour exister par soi-même. Il faut garder en mémoire que l'enfant individué est celui qui a traversé l'adolescence et sa révolution... A deux ans, même si de nombreux points des tremblement de terre se ressemblent, l'enfant n'en est pas là de sa métamorphose.

A deux ans, parfois plus tard encore, le petit ne possède pas les outils pour lier, donner du sens commun par lui-même à partir d'éléments. il croit ce qu'on lui dit, ce qu'on lui manifeste. Autant de réalités. Il n'a pas le choix. Il s'appuie sur ce que les autres proposent. Là encore, bon ou mauvais. Il est dans le contexte. Immergé. Noyé souvent. Incapable de faire seul la part, de s'organiser sans un soutien, en connaissance de cause... comme on dit ! Il sélectionne à partir de ses acquis antérieurs et avec le peu de recul qui est le sien. Sur un mode entier : je prends / je laisse. C'est bon / c'est mauvais.

Il n'est pas dans notre mémoire. Celle qui prévaut à l'école, en particulier. Ni en qualité de classement, ni en quantité et richesse.

Et surtout, il n'a pas conscience d'être possesseur de quelque outil que ce soit. C'est l'adulte qui lui révélera ses compétences, et ses pairs.

Lui sait (parfois même pas) le titre de l'histoire qui le concerne : son prénom et quelques personnages de son roman à peine commencé.

On pourrait comparer cet enfant qui découvre un nouvel espace de vie à un escaladeur novice. Certes, il a franchi quelques voies, il sait quelques appuis. Parfois dans l'émotion ou les turbulences, ils lui échappent. Il peut trembler. Songez à la panique qui peut être la sienne s'il doit tenir à des parois inconnues, où les aspérités utiles se dérobent, où les écarts sont trop grands. A son désarroi, tout autant, si on le contraint à demeurer sur une margelle, certes stable, mais si limitée et coupée du reste du trajet... Et tout ça, sans harnais ni rappel pour quelques uns bien démunis... Sidérés, affolés.

Je file la métaphore. Elle n'est pas outrancière.

Le petit peut se sentir laissé tomber, abandonné, comme dans les pires cauchemars qui vendront plus tard le réveiller, où il tombe sans fin.

Vous savez...comme Alice. Nous devons garder cet effroi en mémoire pour ressentir un peu ce que vit le petit dans sa panique.

Comment le secourir?

Le remettre debout tout entier .tous les moyens sont bons, moins pires que l'indifférence en tout cas.

Accueillir, c'est d'abord cela. L'hôtesse invite à se poser. Se sentir bien. Elle met tout en oeuvre.

L'école est un lieu différent. Peu à voir avec la maison.

Comment faire pour que le petit y retrouve du déjà connu? Des indices utiles et favorables? Un lieu de vie...

L'enfant qui commence à parler sort à peine du chaos, du "raboutage", de la composition corporelle de sa propre personne. L'enfant est ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qui le constitue.

Il est dans son corps, dans sa matérialité mais aussi dans tout ce qui lui échappe.

Il est ses émotions, sans en connaître, pour l'essentiel, la cause, le début et sa fin. Il est traversé. En cela, il est subtil, volatile, imprévisible. Rien à voir avec l'adulte, massif, monolithique, parfois...tenu dans son unité. Il peut se défaire, se transformer, nous étonner. Il est impressionnable et déroutant.

Accueilli/ attendu/ rencontré

Le sourire, celui des yeux et de tout le corps.

L'ouverture. Les bras pour s'y abriter. **Mouvement du corps.** Manifestation de cette mère "suffisamment" attentive pour préserver le fragile en l'autre. C'est la premier portage. Celui d'avant les mots. Le plus direct. Utile, bienfaisant mais incomplet s'il n'est pas doublé de la parole. N'oublions pas.

Relier ET séparer.

Contenir, retenir dans la chute, l'anticiper, mais garder le mouvement. La terre freine un peu. Elle ne s'arrête pas.

Les mots pour dire simplement qu'on est là, ce qui arrive, ce qui viendra. Que la vie continue. Dans cet espace proche et pudique d'un adulte qui accompagne un enfant, ses parents sont d'accord. Qui ne prend la place, ni du parent, ni de l'enfant! Ecole maternelle qui parle, qui ouvre au paternel.

Qui veille aux impasses. Les mots proches des sons connus, des berceuses qui vont et viennent, rassurent par la continuité qu'elles construisent. Et jouer de la mélodie, du silence aussi.

Accompagner.

C'est l'enfant qui joue la partition principale.

Cette approche, cet apprivoisement mutuel, peut être proposé au niveau de l'enfant. On peut lui laisser **ses appuis au sol**. Ses pieds, ses genoux, son bassin. Sans oublier son dos. Lui faire perdre le sol, le soulever, implique qu'il faudra s'accorder le temps du prochain atterrissage. Détour plein d'intérêt, s'il est dit à celui qui le vit, qu'il peut tenir debout tout seul, sans béquille. Encore faut-il qu'il l'éprouve, qu'il l'admette...

Il est possible de porter un petit sans le décoller de ce qui le fonde, ses racines corporelles. Il a mis une année à les conquérir!

Il suffit de s'accroupir, s'asseoir à sa hauteur.

Un autre portage peut constituer à lui proposer de se pose sur: dans un porteur. De ceux qui roulent, mais pas trop vite, de ceux qu'on pousse, si on veut, en arrière, qui avancent si on appuie jusqu'au bout des orteils, qui contiennent, assurent le dos, ne se renversent pas, et permettent de circuler d'un espace à un autre avec de longs temps de stationnement. Seuls les yeux bougent. Ils enregistrent ce qui arrive du dehors. Témoin immobiles, mais non passif,

l'enfant apprend.

Il vérifie si ce qui est dit, énoncé, est bien ce qui est fait.

Si la douce maîtresse ne se transforme pas en citrouille, en sorcière, en affreuse qui fait peur.

Si tous les autres inconnus qui encombrant l'espace, bouchent l'horizon, laisseront un chemin pour avancer un peu.

L'enfant assure sa permanence.

Il est là. N'est-ce pas ce qu'on demande? Quand **les trajets** s'organisent, le mouvement revient, au dedans et dans les pas, d'autres connaissances se nouent, avec les coins pour jouer, les enfants différents, les codes repérés.

La circulation reprend. Des idées naîtront. Et l'adulte présent, fiable, qui fait signe de loin, occupé mais disponible, qui appelle, prénomme, invite au voyage.

Partir/revenir, se saluer, jouer avec ce qui ne doit pas demeurer figé. Jouer son rôle, celui de ses parents, ouvrir aux représentations.

Avant d'être objectif pédagogique, elles sont ce qui nous fonde humain, pas animal...

Il est bon de dire, utile, indispensable. Les mots peuvent prendre corps, formes diverses. L'enfant tout petit est sensible à cet effort qu'on fait pour lui proposer du presque, de l'approchant. **Dessiner** un rond qu'il nommera Maman ou ballon, ou bébé, ou vélo, qui lui parle en tout cas; **modeler** une bille, un boudin c'est papa, la voiture ou le pain que maman va acheter avant de revenir. Lui tendre un crayon, ouvrir pour lui le coffre des trésors.

Je trace et l'absent n'est plus mort.

J'évoque, il vibre en moi. Au tableau, le jeu se poursuivra entre craie et éponge.

La **jubilation d'effacer** cette marque. "Coucou ! Parie. La méchante maman qui ose me faire ça!" Il peut dire sa colère, apprivoiser sa peur et retrouver sa mère un peu réconcilié.

L'adulte, s'il sait jouer, peut contribuer à ces transformations. Il prend la place d'un partenaire de jeu, ne souffle pas les répliques, mais répond à l'enfant sur des points fondamentaux simples autour de l'absence, de ne plus voir et d'être perdu.

Il initie l'enfant, de la façon la plus heureuse, au monde de l'école, au projet ambitieux d'accéder au symbole : ce qui tient deux éléments ensemble sans les confondre ou en annuler un.

On peut aussi **écrire** avec un tout petit : il dicte. Il remettra le message en main propre à son destinataire. La parole soutenue dans la trace. La parole qui dit l'émotion et sa trace qui montre d'autres formes, qu'on prend en main, qu'on maîtrise un peu mieux, qu'on range et qu'on retrouve...La parole en mémoire.

L'histoire qui se lit, qui se lie...

J Mag, une revue conçue avec des enfants pour de enfants

Dans J Magazine, l'enfant est d'abord producteur-acteur. C'est grâce à son imagination et ses inventions que le magazine existe. A ce titre, J Mag est unique: il valorise la création et l'expression des enfants et les communique à d'autres. Les enfants lecteurs de J Mag bénéficient ainsi de cet échange entre pairs pour avancer dans l'apprentissage et le plaisir.

Un outil de travail pour toutes les classes

« Bien sûr, dès qu'il arrive dans ma classe, les enfants le reconnaissent, je le présente brièvement. Je vais voir directement aux pages des recettes et bricolages car c'est ce que nous utilisons le plus. On regarde : sucré ? salé ? ingrédients faciles à apporter ou présents dans l'école ? ... On commente collectivement. Pour les bricolages, idem. Ensuite on observe les histoires. On les lit, on regarde les techniques d'illustration. On rêve qu'un jour nos illustrations seront choisies ! On se rappelle les histoires que l'on a classées, c'était pour aider les gens qui travaillent à la fabrication de J Magazine. Les enfants s'étonnent !

Mais ils aiment savoir qu'ils sont complices du journal. »

Marie Bénédicte MARI ZY
Ecole Maternelle. PONT en ROYANS

« J Magazine est en bonne place et très utilisé au coin bibliothèque, surtout pour les histoires mais aussi quand on aborde plus

précisément toutes les formes d'écrits car les rubriques sont nombreuses et facilement reconnaissables Les 3 ans ont vite fait de repérer la cuisine, Les bricolages...

Je me demande : ça fonctionne surtout au coup de cœur, en particulier pour les animaux "Ces pages-là c'est pour savoir ce qui est vrai »

Atelier cuisine : on décide d'une recette, on lit la rubrique pour voir ce dont on a besoin. Pour le lendemain je prépare tout ce qu'il faut sur la table. Ils vérifient d'abord que tout y est . Puis ils passent à la réalisation parfois avec l'aide d'une maman ou d'une ATSEM. Mais j'aime mieux, faire seule maintenant pour qu'il y ait un travail de lecture des enfants, la maman

ayant tendance à trop aider or c'est dans cette page-là qu'il y a le plus d'autonomie de la part des enfants. L'aide vient surtout dans la manipulation.

Marlène BOYER Ecole Maternelle Glaire

Un réseau actif d'enseignants

Le documents qui sont à l'origine du contenu de la revue proviennent pour la plupart de classes travaillant en Pédagogie Freinet.

Dans ces classes, les enfants, selon leurs propres motivation écrivent des histoires, des textes, des poésies, imaginent des bandes dessinées, des bricolages, font des recherches documentaires... A ce niveau-là, les enfants travaillent pour eux-mêmes. **J Magazine donne une seconde vie à des productions qui ont déjà eu leur propre vie dans la classe.**

Toutes les classes ont le même statut : toutes les propositions sont recevables. Elles sont regroupées et présentées au comité de rédaction de J Magazine qui répond aux expéditeurs et effectue un **choix selon des critères qui ne sont plus des critères liés à la création, l'expression et la recherche, mais des critères de parution, d'édition.**



La lecture dans tous les sens :

Lecture-émotion

L'EXPRESSION DES ENFANTS EST VALORISÉE

- les histoires, qu'ils ont créées, répondent à leurs préoccupations et utilisent leurs mots
- les textes poétiques élargissent leur champ langagier et émotionnel

HIT PARADE ET POÉSIE :

Les textes pré-sélectionnés par le Comité de Rédaction (composé d'une quinzaine d'enseignants bénévoles) sont envoyés par série de 6 à 10 dans les classes qui communiquent leur classement et leurs remarques. Ce sont ceux qui obtiennent la préférence des enfants qui seront ensuite envoyés en illustration pour parution.

ILLUSTRATIONS

L'Equipe de rédaction envoie à plusieurs classes la même histoire à illustrer (avec consignes et aide technique). Elle sélectionne ensuite celle qui sera publiée suivant des critères techniques et esthétiques. Chaque classe reçoit 2 à 3 histoires à illustrer par an.

Lecture-action

L'EXPERIMENTATION DES ENFANTS EST FACILITEE.

Recettes de cuisine, jeux, bricolages, jardinage, techniques plastiques sont proposés aux enfants de manière à ce qu'ils puissent les réaliser seuls. Une lecture avec l'image, une autre avec le texte leur permettent non seulement d'agir de manière autonome quel que soit leur niveau, mais aussi de s'appuyer dessus pour parfaire leurs apprentissages.

BRICOLAGES ET JEUX - RECETTES DE CUISINE - JE JARDINE

Un projet est proposé aux classes qui le testent et adressent leurs conclusions à l'Equipe de rédaction. concernant sa faisabilité, sa lisibilité. son intérêt.

Lecture en bulles

UN TYPE D'ECRIT A NE PAS DEDAIGNER

Cet écrit spécifique obéit à des règles narratives et techniques intéressantes à travailler en classe. Grâce à J Magazine, les compétences de producteur et de lecteur sont ainsi élargies.

BD : Les BD réalisées par les enfants sont adaptées au format de la revue par les adultes de l'équipe de rédaction.

Quelques BD sont réalisées par un dessinateur professionnel à partir d'histoires créées par les enfants.

Lecture documentaire

LA CURIOSITE DES ENFANTS EST PRISE EN COMPTE.

La rubrique «Je me demande» répond aux interrogations des enfants sur le monde qui les entoure : chaque mois, elle tente de répondre en cinq pages à une question, en mettant l'accent sur une iconographie riche accompagnée d'un texte explicatif simple mais précis.

Le JMD Images présente en deux pages des documents essentiellement visuels : plans, schémas, coupes,

JE ME DEMANDE

L'équipe de rédaction prépare une liste de sujets, problématiques, interrogations glanés dans les courriers, journaux scolaires qu'elle reçoit. Elle l'adresse en test aux classes qui effectuent un premier travail :

-choix des sujets qui motivent le plus les enfants

-recherche de documents

-liste des questions et éléments de réponses (ou représentations initiales)

Après synthèse des réponses, une maquette est proposée aux classes qui expriment critiques, manques, incompréhension afin d'amender la mouture finale.

Lectures ...

LE REGARD CRITIQUE EST AIGUISE.

Je lis une image : une publicité, un tableau, un dessin humoristiques et bien d'autres représentations visuelles suscitent réactions et commentaires et au final un travail de décryptage du monde qui nous entoure

Je lis un livre : présentation critique d'albums sélectionnés pour leur intérêt narratif et esthétique. Cette rubrique apporte aux enfants une ouverture sur le monde de la littérature de jeunesse.

LECTURE D'IMAGE - JE LIS

Les images et albums proposés dans ces rubriques sont envoyés en test dans les classes pour juger du bien fondé de leur publication.

Depuis 20 ans,
J Mag est une revue de
l'ICEM
véritablement
coopérative !

Si vous souhaitez
participer au
chantier JMag,,
n'hésitez pas à
renvoyer le bulletin
d'inscription en fin
de numéro !

Emploi du temps

Section de Moyens et de Grands, classe d'Agnès muzellec
école maternelle Maupassant - 76380 CANTELEU (ZEP - école à 7 classes)

Le matin

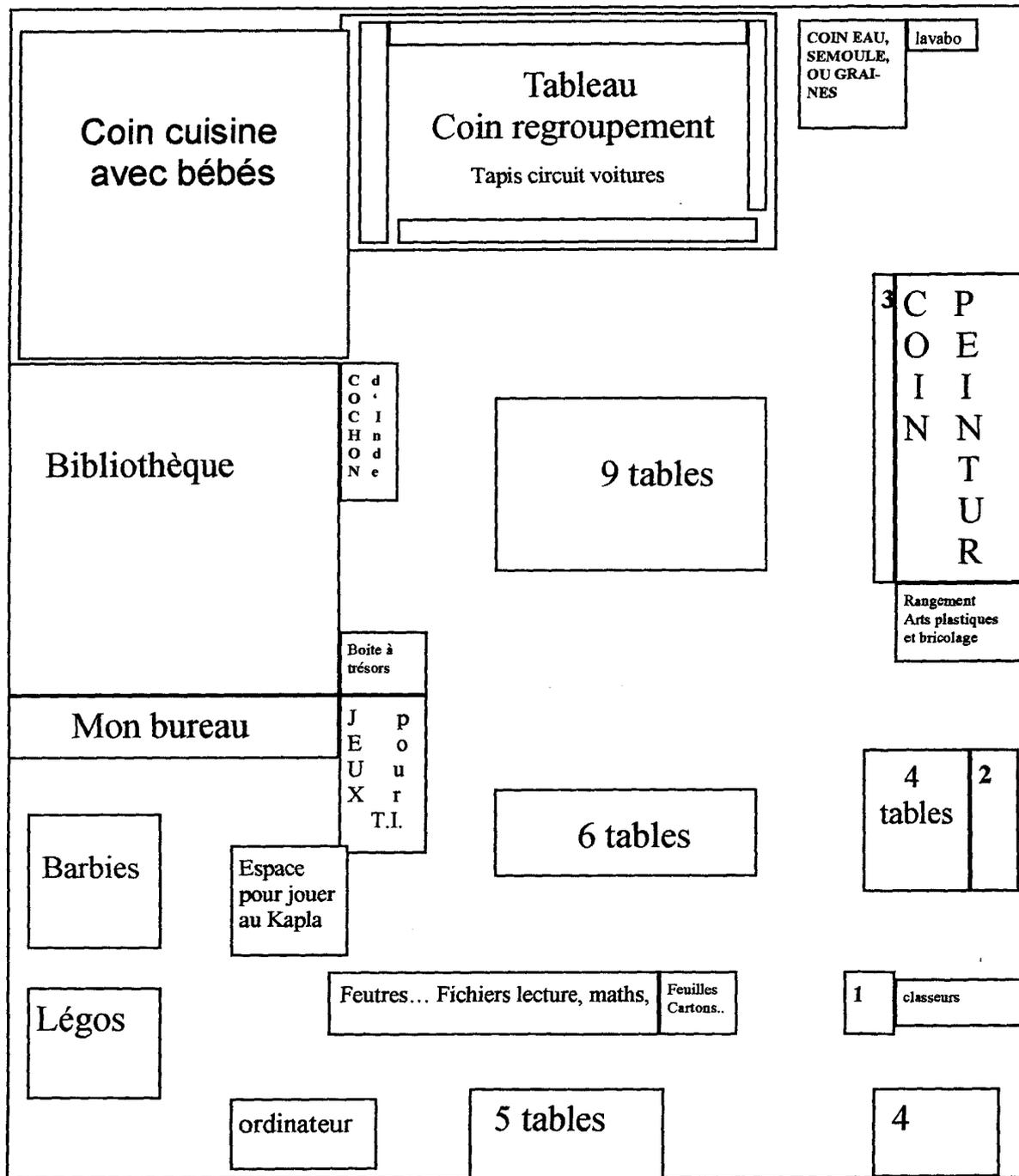
8h20 - 8h40	Accueil : toutes les activités sont possibles.
8h40 - 9h00	Lundi et Jeudi : appel, calendrier, "quoi de neuf" Mardi et Vendredi : appel, calendrier, mini "quoi de neuf" jusqu'à 8h50
9h00 - 9h30	Lundi Jeudi : Travail individualisé Mardi Vendredi : dès 8h50, Travail individualisé + atelier cuisine le mardi.
9h30 - 9h40	Goûter dans la cantine
9h40 - 10h10	Lundi et mardi : lecture écriture, graphisme Jeudi et Vendredi : salle de jeux
10h10 - 10h40	Récréation
10h40 - 11h00	Comptines, poésies, jeux de kim, lecture en collectif
11h00 - 11h30	Créations mathématiques ou recherches mathématiques

L'après-midi

13h30 - 14h00	Lundi et Mardi : salle de jeux Jeudi et Vendredi : relaxation, musique
14h00 - 14h45	Activités d'expression artistique : peinture, modelage, bricolage(jeudi), collage, graphisme décoratif Journal : fonds, décorations (agrafage le mardi tous les 15 jours)
14h45 - 15h15	Récréation
15h15 - 15h45	Lecture d'histoires de contes Le mardi : conseil
15h45 - 16h10	Textes libres, graphisme, correspondance, jeux de société le mardi : goûter
16h10 - 16h25	Bilan de la journée : on écrit le cahier de vie

Plan de classe

Section de Moyens et de Grands, classe d'Agnès muzellec



1 : Tableau magnétique et à craies

2 : Matériel d'écriture: lettres tampons, gommettes lettres, Photimots, ardoises véléda...

3 : Matériel de peinture : rouleaux, pinceaux, brosses, palettes...

2 portes, dans la classe: une près du lavabo, une près du coin lègos

Les fenêtres occupent tout le côté gauche de la classe, le côté droit est vitré au dessus d'une étagère permettant le rangement des feuilles grands formats, cartons et matériel de bricolage encombrant.

Sommaire

Page 1	Editorial "La relève" <i>Agnès Muzellec</i>
Pages 2 & 3	Vie du chantier L'organisation du chantier Le compte-rendu de la réunion d'organisation <i>Cécile Bertheleu</i> Les échos du congrès (quelques ateliers...)
Dossier "la rentrée"	
Page 4	Pratiques d'écoles Le livret : "un outil pour les enfants" <i>Muriel Quoniam (76)</i>
Page 5	"Des étiquettes pour se connaître" <i>Agnès Muzellec (76)</i> "De l'intérêt des mélanges..." <i>Patricia Boust (76)</i>
Pages 6 & 7	Réflexions "Une rentrée chez les petits ou l'amnésie collective" <i>Muriel Quoniam (76)</i>
Pages 7, 8 & 9	Repères "Les séparations" <i>Maryvonne Rouillier (76)</i>
Pages 10 & 11	JMagazine
Pages 12 & 13	L'emploi du temps et le plan d'une classe de moyens grands en ZEP <i>Agnès Muzellec (76)</i>
Page 14	Sommaire Appel à contribution du groupe "découverte du monde"
Page 15	Bulletins ☞ d'abonnement au chantier Maternelle ☞ d'inscription au chantier JMagazine

Comme vous pouvez le constater, ce numéro est composé essentiellement de productions du GD76... il nous a fallu un peu de temps pour nous organiser !

Dans les prochains numéros, nous souhaitons aborder les thèmes suivants : La correspondance scolaire en maternelle, "le libre pipi"... et ceux que vous proposerez ! Et puis, pensez à alimenter la rubrique "emploi du temps et plan de classe"... sans complexes !

Envoyez vos articles, témoignages, photos, illustrations

à Muriel QUONIAM - 1bis rue Pierre Curie - 76100 ROUEN -
quoniam@wanadoo.fr (format RTF) ou 02 35 73 18 69

Appels à contribution...

Sous le chapeau "découverte du monde" peuvent entrer :

☞ Toutes les activités mettant les enfants en contact avec le réel.

☞ Toutes les activités mettant les enfants en situation d'observer et de manipuler, d'expérimenter, de confronter leurs observations avec celles des autres, de structurer les informations acquises par contact avec la réalité environnante, de les rapprocher d'expériences antérieures ou de conceptions initiales ou d'informations acquises par d'autres moyens (médiats, parents, etc...)

☞ Toutes les activités visant à rendre les enfants plus curieux du monde qui les entoure, observateurs plus aigus et capables d'organiser ces observations.

Proposition de grille pour la description d'une activité de "découverte du monde"

☞ Où et quand ?
☞ Est-ce une activité exceptionnelle ou régulière et inscrite dans la vie de la classe?

Le point de départ

☞ Est-ce une proposition ou un questionnaire des enfants ?

☞ Une opportunité saisie au vol ?

☞ Un projet de l'enseignant ?

La préparation

☞ Mise au point collective du projet ?

☞ Emergence des représentations pré-existantes ?

☞ Recours à la mémoire de la classe ?

☞ Rappel des expériences similaires ?

L'activité en elle même

☞ Déroulement ?

☞ Outils ou techniques d'observation ?

☞ Expérimentation ?

☞ Quels outils de mise en mémoire des observations et découvertes ?

Les suites

☞ Structuration des observations ?

☞ Mise en rapport avec des observations antérieures ?

☞ Emergence de nouvelles questions ?

☞ Modification des conceptions originales ?

☞ Représentation des découvertes ?

☞ Modélisation ?

☞ Communication à la classe (si l'activité n'a concerné qu'un groupe de travail) ou au delà de la classe (si toute la classe a participé)

☞ Intégration à la mémoire de la classe (si oui, quelles traces ?)

☞ Recours à la documentation

Le bilan

☞ Les points forts, les échecs, les insatisfactions...

Vous pouvez adresser vos témoignages, réflexions et pratiques sur la découverte du monde à :

**Michel Vignau
Boissier n°7 - 33390
CARTELEGUE**